

Thomas Müntzer, un cas d'espèce

*Yvon-D. Gélinas**

Thomas Müntzer l'inclassable. On peut résumer en une semblable sentence le destin de Müntzer, penseur religieux et prophète de combat. Dès qu'au cours de sa relativement brève existence il adhère à la Réforme, il est en butte aux polémiques, aux censures, aux répressions. Réprouvé par Luther qu'il a âprement défié et critiqué, il devient l'un de ces réformés radicaux qui contestent certains points de la doctrine du Maître de Wittenberg, veulent agir plus rapidement que lui, qui surtout veulent renouveler le christianisme sans l'aide des autorités civiles, voire contre elles. C'est sous cette étiquette de la Réforme radicale qu'on gardera souvenir de lui. Un nom, associé à ceux de Carlstadt, Huth ou Franck. Une pensée confondue avec celles des anabaptistes, des spiritualistes, des antitrinitariens. Hans Hillerbrand a montré la complexité et l'hétérogénéité de ces mouvements réformés radicaux qui ont en commun autant de points de divergence que d'accord. Il insiste aussi sur le fait que les chefs de file et les tenants du radicalisme étaient suspects tant aux yeux de l'Église catholique que de la nouvelle Église évangélique qui les jugeaient hérétiques à cause de leur déviance théologique, qu'à ceux des autorités gouvernementales qui voyaient en eux des révolutionnaires qui menaçaient la paix et l'ordre civils¹. Longtemps, on ne mentionnera plus le nom de Müntzer que pour le dénoncer et le critiquer, faisant souvent de lui, à tort, le fondateur de l'anabaptisme. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, qu'il sera vraiment retiré des oubliettes de l'histoire par Friedrich Engels et Ernst Bloch². Ce rappel à l'actualité ne rendra

* Yvon-D. Gélinas est professeur au Collège dominicain de philosophie et de théologie d'Ottawa.

¹ Hans J. Hillerbrand, *The Reformation in its own Words*, London, SCM Press, 1964, p. 214 et ss.

² Friedrich Engels, *Der deutsche Bauernkrieg*, 1875 ; trad. franç. : *La guerre des paysans en Allemagne*, Paris, Éditions sociales, 1951. Ernst Bloch, *Thomas*

cependant pas justice à Müntzer. Il devient désormais l'un des précurseurs du marxisme révolutionnaire, luttant avec le prolétariat pour l'avènement d'un communisme utopique. C'est encore à ce titre, comme initiateur des idéologies socialistes et de la révolution spirituelle anabaptiste, qu'il suscite l'intérêt de philosophes, théologiens ou historiens, même si un retour à son œuvre écrite incite à plus de retenue dans les appréciations³. Mais, qui a vraiment été Thomas Müntzer, qu'est-ce qui constitue le cœur de son œuvre, comment est-il passé de l'élaboration d'un système théologique à l'action combattante et révolutionnaire ? Ce sont là les questions qu'il faut aborder, ne serait-ce que rapidement, avant de chercher à savoir si l'on peut trouver chez lui quelques traces de millénarisme et de quel type de millénarisme.

Thomas Müntzer est né à Stolberg dans le Harz peu après 1480⁴. Il est à peu près impossible d'avancer quoi que ce soit de fondé sur son milieu d'origine, les années d'enfance, les premières études. On a longtemps affirmé, mais cela est aujourd'hui remis en question, qu'il a d'abord fréquenté l'université à Leipzig en 1506. Son nom se retrouve cependant sur les registres d'immatriculation de l'université de Francfort-sur-Oder pour le semestre d'hiver 1512-1513. On le retrouve prêtre à Braunschweig, rattaché à l'église Saint-Michel, bénéfice qu'il n'abandonnera qu'en 1522 alors que, passé à la Réforme, il exerce un ministère à Zwickau depuis 1520. Rien ne permet de supposer qu'il était, à l'instar de Luther, membre de l'Ordre des Augustins. Il en va de même pour ce qui est d'un prétendu enseignement à l'école primaire locale, d'où il aurait été renvoyé à cause de ses idées séditeuses. En 1515-1517, il s'absente de Braunschweig, tout d'abord pour remplir des fonctions d'aumônier auprès des chanoinesses de Frose près d'Achersleben, puis pour suivre le semestre d'hiver à Wittenberg. Le séjour à Braunschweig est important en ce qu'il permet de mieux saisir qui a été Thomas Müntzer. On l'a toujours décrit comme un lecteur avide de la Bible et des mystiques médiévaux, laissant planer l'idée qu'il fut surtout un autodidacte et un penseur intuitif auquel aurait

Müntzer als Theologe der Revolution, 1921 ; trad. franç. par Maurice de Gandillac, *Thomas Münzer théologien de la révolution*, Paris, Julliard, 1964.

³ Pour connaître l'état actuel des recherches sur Müntzer, voir Tom Scott, « From Polemic to Sobriety : Thomas Müntzer in recent Research », *Journal of Ecclesiastical History*, 39, 1988, p. 557-572.

⁴ La plus récente biographie de Müntzer est celle de H. J. Goertz, *Thomas Müntzer, Mystiker, Apokalyptiker, Revolutionär*, Munich, Beck, 1989.

manqué une rigoureuse formation académique. On sait maintenant qu'il était bachelier en théologie ayant acquis de solides connaissances bibliques et patristiques. Durant les années de Braunschweig, et encore à Zwickau, il a poursuivi sa formation intellectuelle par des lectures qui obéissent à un plan et des intérêts bien définis. Des notes en marge de certains de ses sermons et une partie de sa bibliothèque retrouvée après sa mort nous apprennent qu'il possédait les éditions récemment imprimées des Pères et des théologiens médiévaux. Ses auteurs préférés semblent avoir été Augustin et Tauler. Il a aussi beaucoup utilisé le *Commentaire sur Jérémie* faussement attribué à Joachim de Flore. À Braunschweig, au sein d'un groupe d'amis intéressés par les écrits et les idées humanistes, il a fait une lecture attentive du *Liber trium virorum et spiritualium virginum*. Il s'agit d'un recueil de textes mystiques et d'écrits prophétiques rassemblés par Le Fèvre et publié à Paris en 1513 chez Henri Estienne. Müntzer s'est alors surtout attardé aux récits de visions de Hildegarde de Bingen et de Mechtilde de Hackeborn. Une liste de titres établie par Müntzer à Zwickau nous apprend également qu'il entendait se procurer des œuvres des humanistes Lorenzo Valla, Agricola, Érasme, Reuchlin. Les cercles fréquentés à Braunschweig nous renseignent sur l'insertion de Müntzer dans la société de son temps, comme le souligne Tom Scott en commentant les recherches de Bubenheimer :

[...] he can show the remarkable extent to which Müntzer's contacts revolved around family networks of international entrepreneurs and merchants, not least goldsmiths... Whatever else this evidence may tell us, it suggests that Müntzer's environment not only remained essentially urban, it also embraced the upper bourgeoisie, rather than the plebeian groupings with whom he is so often supposed to have had a natural rapport and whose interests he allegedly championed.⁵

Thomas Müntzer n'était donc pas un clerc gyrovague et un esprit inculte, comme certains l'ont laissé entendre, lorsque, en 1519, il rencontre, à Leipzig, Luther et Carlstadt venus disputer avec Jean Eck. C'est à cette occasion, déjà préparé par tout ce qu'il avait lu d'appels à un renouveau et un rajeunissement de l'Église, par les informations qu'il avait recueillies au sujet de la question des

⁵ Tom Scott, « From Polemic to Sobriety », p. 565, à propos de Ulrich Bubenheimer, « Thomas Müntzer in Braunschweig », *Braunschweigisches Jahrbuch*, 65, 1984, p. 37-78 et 66, 1985, p. 79-114.

indulgences, et sans doute aussi à la suite de ses propres interrogations et réflexions, qu'il décide de s'engager à la suite de Luther dans la voie de l'évangélisme. Cette rencontre avec Luther devait conduire à un événement décisif pour Müntzer : sa nomination comme prédicateur à Zwickau.

Centre minier, au carrefour des routes allant de Francfort à Dresde et de Leipzig à Prague, Zwickau est une ville commerciale importante. Sa population se divise assez nettement en deux classes : une aristocratie de maîtres tisserands et d'entrepreneurs et propriétaires miniers qui souvent se retrouvent en possession de fortunes considérables, et la plèbe des ouvriers des mines et des artisans du tissage. Deux églises principales à Zwickau se partagent des clientèles différentes : l'aristocratie et les corporations fréquentent Sainte-Marie, alors qu'ouvriers et artisans se retrouvent à Sainte-Catherine. Recommandé par Luther, Müntzer assume d'abord, à partir de mai 1520, un intérim à Sainte-Marie, puis, en octobre, il est muté à Sainte-Catherine qui depuis longtemps avait la réputation d'être un milieu favorable à l'hérésie. Depuis le XIV^e siècle, s'y faisait sentir l'influence vaudoise, et plus récemment y circulaient des idées empruntées aux taborites. À Zwickau, Müntzer entra en contact avec les « Prophètes de Zwickau », un groupe qui accorde une grande importance aux songes, visions et extases, convaincu que Dieu parle directement aux hommes, autrement que par l'Écriture ou la prédication. Le rôle des sacrements y est aussi mis en veilleuse et l'on y critique sévèrement le clergé et la pratique du baptême des enfants. Müntzer se découvre une communauté de vues avec ce groupe, sans pourtant y adhérer formellement. Les autorités ecclésiastiques sont inquiétées par la prédication exaltée et le langage virulent de Müntzer à Sainte-Marie et par sa participation au groupe des « Prophètes ». À Sainte-Catherine, des troubles sont survenus, des menaces et débuts de soulèvement populaire contre les autorités municipales et seigneuriales auxquels Müntzer ne serait pas étranger. Le conseil municipal décide donc de la révocation de Müntzer en avril 1521. Il quittera ainsi la Saxe et nous le retrouvons en Bohême, à Prague, dès juin 1521.

Durant son ministère à Zwickau, Müntzer écrit à Luther pour lui exposer ses vues sur l'expansion de la Réforme et l'inviter à plus de courage et d'audace. L'opposition entre les deux hommes commence à se manifester. Müntzer juge que Luther cherche trop à se concilier les appuis des autorités civiles pour assurer l'implantation de la nouvelle Église, avec comme résultat des retards et des difficultés considérables dans la diffusion du message

évangélique et la conversion du peuple à une vie véritablement chrétienne. Il critique aussi la conception luthérienne de la vraie foi qu'il juge complaisante. Luther, pour sa part, reproche à Müntzer son impatience : ce n'est pas nécessairement maintenant, sur terre, que doit être réalisée l'Église des saints. Müntzer, après le quasi échec de sa prédication à Zwickau, se tourne donc vers cette Église « apostolique » établie en Bohême par Jan Hus et maintenue vivante par les taborites. À Prague, sa prédication connaît un certain succès. En novembre 1521, il y écrit sa première œuvre théorique, la *Protestation au sujet de la cause des Bohémiens*, appelé communément *Manifeste de Prague*⁶. Nous ne nous attarderons pas sur les problèmes que soulève la rédaction de trois versions du *Manifeste*, nous contentant de souligner qu'en publiant une version latine à l'usage des humanistes, une version allemande pour la bourgeoisie cultivée et un résumé, en allemand et en tchèque, pour le commun du peuple, Müntzer recherche une publicité maximale. Le *Manifeste* est construit autour de trois thèmes : la formulation d'un système théologique, la critique du temps présent et une prophétie finale. La partie théologique de l'œuvre propose une conception de la révélation de Dieu aux hommes et de la notion de Parole de Dieu. La critique des temps présents appelle à une réalisation urgente de l'adéquation du divin et de l'ordre social qui exige la collaboration de tous, depuis le peuple jusqu'aux plus hautes autorités ecclésiastiques et civiles. Une conclusion prophétique annonce la manifestation prochaine de la colère de Dieu si ne s'opère pas une révolution sous forme de conversion spirituelle. L'écrit est désordonné, impulsif, laissant libre cours à des formules agressives dirigées aussi bien contre les chefs de la Réforme que contre les ministres de l'Église romaine. La voix passionnée de Müntzer se fait entendre publiquement pour la première fois :

Voici le temps de la récolte. C'est pourquoi Dieu lui-même m'a embauché pour sa moisson. J'ai aiguisé ma faucille, car mes pensées aspirent de toute leur force à la vérité, et mes lèvres,

⁶ Traduction française dans *Thomas Müntzer. Écrits théologiques et politiques, lettre choisies*, traduction, introduction et notes par Joël Lefebvre, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1982, p. 57-63. Nous renverrons désormais, pour les œuvres de Müntzer, à cet ouvrage, sous l'abréviation : Lefebvre, *Thomas Müntzer*.

ma peau, mes mains, mes cheveux, mon âme, mon corps et tout mon être maudissent les impies.⁷

Le ton est trouvé — et il ira en s’amplifiant —, par celui qui signe : « Thomas Müntzer qui ne veut pas adorer un Dieu muet mais un Dieu qui parle ».

Les événements, une fois de plus, se chargent de décevoir les attentes de Müntzer qui croyait que la Bohême répondrait à ce qu’il jugeait être sa vocation : le pays où enfin se réaliserait la vraie réforme spirituelle. Müntzer attendait l’accord de l’opinion publique et ne cherchait pas le débat théologique entre spécialistes, ce qui sera d’ailleurs toujours son attitude. Cependant, le *Manifeste* a peu de retentissement dans la population et auprès des autorités civiles. Mais il ne se laisse pas abattre. Suspecté par le conseil municipal d’avoir pris part à une manifestation de radicaux à la mémoire de Jan Hus, il reprend encore la route. De décembre 1521 à Pâques de 1523, il mènera une vie errante, avant de se fixer en un nouveau ministère à Allstedt, enclave protestante dans la Saxe catholique.

Le ministère à l’église Saint-Jean d’Allstedt est un succès. Müntzer impressionne son auditoire par la science biblique et la ferveur évangélique qui caractérisent sa prédication. Il entreprend, dès l’été 1523, une réforme liturgique, notamment en traduisant le texte de la messe en allemand, en prévoyant le chant d’hymnes et de psaumes également traduits en allemand. Son intention est manifeste :

Il est insupportable que l’on prétende attribuer aux mots latins la force que leur prêtent les magiciens, et que le pauvre peuple sorte de l’église beaucoup plus ignorant qu’il n’y est entré... le but que je poursuis très sérieusement avec cet office en allemand est de porter secours à la pauvre chrétienté en ruines...⁸

Il entend rejoindre ainsi le peuple non alphabétisé tout comme sa prédication atteint les couches cultivées de la population. Mais son but ultime, c’est d’implanter à Allstedt la première communauté des vrais croyants. C’est ce dernier motif qui anime les deux écrits théoriques rédigés en décembre 1523 et janvier 1524 : *De la foi imaginaire*, qu’il signe à titre de « directeur des consciences à Allstedt » ; et *Protestation et déclaration de la*

⁷ *Manifeste de Prague*, dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 63.

⁸ *La messe évangélique en allemand*, dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 65.

*vraie foi chrétienne et du baptême*⁹. Dans ces deux textes, un glissement vers l'action, qu'on dirait aujourd'hui sociale et politique, commence à se manifester. Müntzer, par exemple, identifie maintenant le vrai peuple de Dieu non plus seulement avec le « pauvre peuple », mais avec les « pauvres paysans » et les « pauvres hommes du commun ». Ce n'est pas encore l'appel aux gestes révolutionnaires et la justification de la violence, mais deux événements vont bientôt y conduire.

Dès la fin de l'été de 1523, la réforme liturgique attire à Allstedt de nombreux catholiques des environs. Le comte Ernst de Mansfeld interdit alors à ses sujets de se rendre à Allstedt pour entendre des sermons et participer à un office qu'il juge hérétiques. Müntzer répond à cette interdiction par une lettre au comte dans laquelle il met en question la légitimité du pouvoir temporel et profère des menaces sur un ton de prophétie :

Le Christ dit, Luc 11 : « Malheur à ceux qui volent la clé de la connaissance de Dieu ». Or, la clé de la connaissance de Dieu, c'est de gouverner les gens de telle sorte qu'ils apprennent à craindre Dieu seul, Romains 13... Mais puisque vous voulez que l'on vous craigne plus que Dieu, ainsi que le prouvent votre action et votre mandement, c'est vous qui volez la clé de la connaissance de Dieu... Procédez donc avec douceur dans une affaire que le monde entier devra bien admettre et supporter. Ne tirez pas trop fort, sinon le vieil habit pourrait bien craquer !¹⁰

Cette lettre porte la signature : « Thomas Müntzer, destructeur des impies ».

L'autre événement est la destruction par le feu d'une chapelle, lieu de pèlerinage à une statue miraculeuse de la Vierge, à Mallerbach, le 24 mars 1524. Müntzer est soupçonné d'avoir été l'instigateur de cet incendie par sa prédication contre les cérémonies et rituels imités du paganisme, et contre l'idolâtrie que représente à ses yeux le culte des saints. Une enquête est ouverte, une comparution devant les autorités de la Saxe annoncée. Le 13 juillet 1524, avant la comparution à Weimar, Müntzer prononce un *Sermon aux princes* à l'intention des gouverneurs de Saxe¹¹. Le sermon présente une exégèse du songe de Nabuchodonosor au

⁹ Dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 67-72 et 73-83.

¹⁰ Lettre du 22 septembre 1523 à Ernst de Mansfeld, dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 137 et 138.

¹¹ *Sermon aux princes*, dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 85-97.

chapitre deuxième du livre de Daniel, pour ensuite inviter les princes chrétiens à user de l'épée contre les impies, sans quoi l'épée passera aux mains du peuple opprimé.

À la suite de ces événements, et conséquence logique du sermon de juillet, Müntzer est expulsé d'Allstedt en août de cette même année. Il passera alors à Mülhausen¹² où il trouvera une population troublée par l'agitation des artisans et des paysans qui réclament pouvoir et représentation au conseil municipal. Müntzer se joindra à eux pour soutenir leurs demandes. La suite est désormais bien connue. Müntzer polémique avec Luther sur la question de la foi, et sur le droit à la révolte des paysans maintenant engagés dans une véritable guerre contre les seigneurs et leurs chevaliers¹³. Alors que Luther appelle à la répression des révoltés, Müntzer justifie la prise d'arme pour sauvegarder des droits et accéder à une liberté qui permettra d'établir les conditions nécessaires à une véritable vie chrétienne. Pour lui désormais, foi et révolte, foi et guerre, ne sont plus sans liens. En février 1525, il participe à l'élaboration des *Articles de Mülhausen*, véritable charte d'une démocratie directe et populaire, qui aboutira à la formation d'un nouveau conseil municipal : le « Conseil perpétuel ». Mülhausen semble devoir devenir le point d'appui des paysans dans la guerre désormais entrée dans sa phase déterminante. Cependant la ville est reprise peu après, et Müntzer se retrouve à la tête d'une petite armée inexpérimentée et indisciplinée qui sera défaite à la bataille de Frankenhausen qui met fin à la « Guerre des paysans », le 15 mai 1525. Müntzer est fait prisonnier lors de cette bataille qui fit plus de 4 000 morts. Soumis à la torture, il signera des aveux et abjurations qu'il reniera dans une lettre adressée le 17 mai aux habitants de Mülhausen auxquels il reproche de ne pas l'avoir soutenu et d'avoir nourri des ambitions autres que spirituelles dans leur révolte. Il sera exécuté le 27 mai 1525.

Comment Thomas Müntzer est-il venu à l'action combattante et révolutionnaire ? La réponse à cette question n'est pas à chercher uniquement dans le croisement des dispositions d'un caractère et des événements. C'est au cœur de son système théologique, dans l'analyse de l'accession à la vraie foi, que se

¹² NDLR : L'orthographe du nom de cette ville impériale allemande varie selon les usages (Mulhausen, Mülhausen, Mühlhausen). Sauf dans le cas des citations, on a ici standardisé en : Mülhausen.

¹³ *Expreste mise à nue de la fausse foi et Plaidoyer très bien fondé*, dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 99-119 et 120-133.

découvre la cohérence de sa vie, la cohérence entre sa pensée et son combat.

Au départ, il y a chez Müntzer la découverte de l'existence d'un ordre divin inscrit dans l'univers : ordre entre les multiples parties, et entre les parties et le tout. Cet ordre, voulu par Dieu, est discernable par tous les hommes.

Je déclare sincèrement et avec force que je n'ai jamais entendu un seul de ces docteurs... énoncer à haute et intelligible voix un seul petit mot... au sujet de l'Ordre qui réside en Dieu et dans les créatures. Même ceux qui ont le premier rang parmi les chrétiens... n'ont jamais flairé une seule fois ce qu'est le Tout, ou Perfection non divisée qui est présente à mesure égale dans toutes les parties, et supérieures à ce qui est partiel.¹⁴

La reconnaissance par l'homme de cette réalité peut le conduire à la foi authentique. Avant d'en venir à décrire les conditions d'accession à cette vraie foi, Müntzer affirme que cette première révélation de Dieu est offerte à tous, en dehors d'une révélation explicite. Il reconnaît ainsi la valeur religieuse aussi bien du paganisme que de toute autre croyance, rejoignant ainsi la pensée des humanistes bien qu'il ne semble pas avoir été influencé par eux sur ce point.

[...] je prêche une foi chrétienne qui n'est pas en accord avec Luther, mais qui est de même forme dans le cœur des Élus sur toute la terre. Et quand bien même on serait Turc de naissance, on n'en posséderait pas moins le commencement de cette même foi, c'est-à-dire le mouvement de l'Esprit-Saint, comme il est dit de Corneille, Actes des Apôtres chapitre premier.¹⁵

Partant de ce point, Müntzer expose ce qu'il conçoit comme les trois étapes vers la vraie foi, la foi nue et authentique sur laquelle repose l'Église renouvelée à l'image de l'Église des temps apostoliques : les débuts (*Ankunft*), le mouvement de l'Esprit dans l'âme (*Bewegung*) et le passage par la tentation et la contestation (*Anfechtung*).

¹⁴ *Manifeste de Prague*, dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 57.

¹⁵ Lettre à Frédéric le Sage du 3 août 1524, dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 153. Ce qu'on peut appeler la « théologie naturelle » de Müntzer, n'est jamais chez lui l'objet d'un exposé systématique mais se laisse découvrir tout au long de ses écrits. Voir à ce propos : E. Gordon Rupp, « Thomas Müntzer, Hans Huth and the Gospel of all Creatures », *Bulletin of the John Rylands Library*, 43, 1960-61, p. 492-519.

Dans un premier temps (*Ankunft*), le chrétien doit faire le vide en lui-même, évacuer, par le scepticisme et la critique, ses conceptions erronées sur Dieu, la foi, les pratiques du culte et de la dévotion. Il doit aussi se détacher des biens du monde pour se rendre libre en vue d'une action efficace dans ce monde.

La foi chrétienne est une assurance permettant de se reposer sur la parole et la promesse du Christ. Afin de saisir cette parole d'un cœur droit et sincère, il faut que l'oreille soit débarrassée de la rumeur des soucis et des désirs... Ce que le Christ lui donne à voir ou à entendre, l'homme le reçoit comme un merveilleux témoignage destiné à chasser, tuer et broyer son incroyance... Il faut d'abord amener les gens au plus haut degré d'incertitude et d'émerveillement si l'on veut les débarrasser de leur foi imaginaire et les enseigner droitement dans la vraie foi.

16

Alors, dans un deuxième temps (*Bewegung*), l'homme peut revenir en la profondeur de son âme qui est un temple véritable où l'Esprit fera naître et demeurer la crainte de Dieu.

Il faut saisir comment le cœur de l'Élu est sans cesse mû vers son fondement originaire par la force du Très-Haut... C'est quand l'Esprit de Dieu est si parfaitement révélé dans la crainte que le cœur devient tout à fait mûr pour recevoir le don divin. Alors Dieu ne peut pas mépriser le cœur en proie au repentir : il ne peut que l'exaucer... Regardez comment Zacharie s'est rendu au temple selon l'instruction de la loi. C'est exactement comme l'explique le Psaume 5 : 7-8 : « Je veux... prier dans ton saint temple dans la crainte de toi afin que tu me conduises dans ta justice... C'est ce que Zacharie a expliqué lui-même dans le présent chant de louanges : que nous pouvons servir Dieu sans craindre les hommes, dans la sainteté et la justice, c'est-à-dire dans une foi infaillible et expérimentée qui lui soit agréable.¹⁷

Müntzer ne se contente pas ici de proposer une démarche seulement spirituelle : pour lui cette crainte de Dieu qui enlève toute crainte des hommes doit se traduire dans la réalité sociale. La suite du texte cité montre bien que le vrai croyant s'oppose aux règles et institutions humaines, civiles ou ecclésiastiques, qui ne font que des mots de la crainte de Dieu.

¹⁶ *De la foi imaginaire*, dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 67 et 69.

¹⁷ *Expresse mise à nue de la fausse foi*, dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 109.

Reste, avant d'accéder à la vraie foi, la troisième étape : le passage par la tentation et la souffrance (*Anfechtung*). Plus qu'une étape, c'est la condition du croyant qui est présente dans les deux premières étapes et qui sera là encore tant que l'élu sera vivant et devra s'imposer face aux impies. Müntzer répète constamment qu'il ne peut pas et ne doit pas être facile d'accéder à la foi.

Un homme non éprouvé qui prétend se glorifier de la parole de Dieu ne fera rien d'autre qu'attraper du vent. Car depuis le commencement, Dieu a très durement mis à l'épreuve ses Élus, et singulièrement il n'a pas épargné son unique Fils afin qu'il soit le vrai but du salut et qu'il montre l'unique voie étroite que les luxurieux docteurs en Écriture ne pourront trouver dans toute l'éternité. Voilà pourquoi un ami de Dieu élu par lui ne peut accéder facilement à la foi. Combien de gens s'en vantent, qui n'ont qu'une foi hypocrite et entièrement imaginaire...¹⁸

Il insistera constamment sur la nécessité de la souffrance, du renoncement, du besoin pour l'âme d'être purifiée de tout désir mondain. Il y a ici influence de Tauler : la conformité au Christ, la marche dans les pas de celui qui a souffert ; mais avec un réalisme qui est propre à Müntzer. C'est ainsi qu'il en viendra à identifier le paysan opprimé, lésé dans ses droits et privé de liberté, avec le candidat idéal qui puisse répondre à l'élection divine.

Parvenu enfin à la vraie foi, l'élu entend Dieu qui lui parle directement pour donner sens à son action et l'orienter. Pour Müntzer, la parole de Dieu est d'abord consignée dans la Bible qu'il faut apprendre à bien lire et bien interpréter. Il y a la nécessité de rapporter chaque verset au tout de l'Écriture, d'interpréter correctement signes et symboles, d'en arriver à un sens plénier, spirituel qui soit appuyé sur la lettre même. Ce n'est là pour lui qu'un premier travail : la connaissance de ce qu'il nomme la « Bible extérieure ». Mais la parole de Dieu n'a pas cessé de se faire entendre depuis que la Bible est close. Il y a la parole intérieure prononcée en l'âme du croyant qui est aussi révélation par l'Esprit. C'est la mise ensemble de ces deux formes de révélation qui constitue pour lui la « Bible vivante ». Entre autres textes :

C'est pourquoi saint Paul... parle de la parole intérieure qu'on peut entendre dans la profondeur de l'âme par la révélation de Dieu. Et l'homme qui n'a pas pris conscience de cela et n'y est pas devenu réceptif par le vivant témoignage de Dieu, celui-là

¹⁸ *De la foi imaginaire*, dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 67.

n'est pas capable de dire quoi que ce soit de fondamental sur Dieu, quand bien même il aurait dévoré cent mille Bibles... Il faut que l'Esprit-Saint le guide et conduise à examiner sérieusement le sens pur et limpide de la Loi... De même, pour que Dieu se révèle à lui, il faut que l'homme se sépare de tout divertissement et nourrisse en son âme une aspiration austère à la vérité.¹⁹

Müntzer considère encore une autre forme de la parole de Dieu, celle qui passe par les rêves et les visions. C'est à partir de textes bibliques qu'il justifie la confiance qu'on doit accorder à cette forme de révélation. Se manifeste ici un autre visage de Müntzer : le prophète, le visionnaire qui, chez lui, fait corps avec le savant bibliste et le spirituel. Luther, et bien d'autres après lui, dénoncera ce recours aux songes et visions qui ne peut être le fait que d'un illuminisme. Ce qu'on néglige alors, ce sont les règles d'interprétation que fixe Müntzer et qui permettent d'échapper au subjectivisme. Les songes et visions ne sont révélations que si l'homme est d'abord purifié et mène une vie austère éloignée de toute mondanité. Il faut aussi veiller à voir si les symboles et figures qu'ils présentent sont attestés avec tous leurs détails dans la Bible. Enfin, faire attention à ce que ces visions ne soient pas inspirées par des intérêts humains. C'est la souffrance propre à ce type de parole de Dieu que de toujours plonger l' élu dans l'incertitude : est-ce vraiment là parole de Dieu ? Après avoir ainsi précisé ces règles d'interprétation dans le *Sermon aux princes*, Müntzer conclut en attaquant la position de Luther auquel il reprochera toujours de ne présenter qu'une foi confortable et un Christ trop doux.

Oui, c'est faire preuve de l'esprit authentiquement propre aux prophètes, aux patriarches et aux apôtres que d'attendre les visions et de les recevoir dans une douloureuse affliction. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que Frère Gros-Lard, Frère La-Vie-Douce les ignore.²⁰

À partir de ces bases théologiques, Müntzer en arrive à deux constatations qui guideront son action. Premièrement, les malheurs du temps présent, la ruine actuelle de la chrétienté ont pour cause le fait que cette doctrine de la vraie foi, de la dure accession à la foi n'est jamais prêchée ni enseignée au peuple chrétien.

¹⁹ *Sermon aux princes*, dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 91.

²⁰ Dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 91-93.

Deuxièmement, il tranche nettement entre ceux qui acceptent cette doctrine, qui s'efforcent d'être authentiquement chrétiens, qui se livrent à la crainte de Dieu, et les autres, les impies qui ne recherchent qu'un Dieu consolateur et qui empêchent la vraie prédication de peur d'être dérangés en leurs consciences. Müntzer en vient donc progressivement à la conviction qu'il est le prophète choisi par Dieu pour annoncer la doctrine de la vraie foi comme le laisse entendre, entre autres textes, le début de la *Protestation de la vraie foi chrétienne* :

Moi, Thomas Müntzer, de Stolberg dans le Harz, serviteur du Fils du Dieu vivant par la volonté immuable et la miséricorde inébranlable de Dieu le Père, j'adresse mon salut et souhaite dans l'Esprit-Saint à vous tous, Élus amis de Dieu, la pure et droite crainte du Seigneur et la paix à laquelle le monde est hostile.

Plus clairement encore, dans une lettre d'août 1524 adressée à Frédéric le Sage :

[...] Dieu a décidé de me placer en avant comme une muraille pour protéger la pauvre chrétienté en ruines, que l'on ne doit pas seulement blâmer en partie, comme certains le pensent, mais dans son ensemble, en attaquant le mal à sa racine...²¹

Ce dernier texte témoigne de ce que Müntzer entendait non seulement rénover la vieille chrétienté représentée par l'Église romaine, mais aller plus avant et plus profond que la réforme luthérienne. C'est donc assuré de sa vocation que Müntzer va constamment chercher à établir une communauté d'élus qui serait déjà la réalisation sur terre du Royaume de Dieu. C'est cette même conviction, appuyée sur les textes bibliques et nourrie par eux, qui donne toute sa cohérence à son action : depuis Allstedt et la mise en place de la liturgie réformée en langue allemande, passant par les expériences de Zwickau et Mühlhausen, pour arriver à la formation de la Ligue des Élus. Cohérence encore appuyée sur ce sens d'une mission providentielle qui l'amène à distinguer entre élus et impies, puis à la séparation des élus réunis en communautés avant tout spirituelles chargées de prononcer le jugement sur les impies, et finalement à la lutte armée, avec justification de la violence, pour la destruction des impies. Ernst Bloch avait raison en disant que, pour Müntzer, l'engagement social radical s'articule sur des concepts théologiques. Mais il faut ajouter que cet engagement social n'est

²¹ Dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 73 et 153.

pas le premier but recherché. Müntzer cherche d'abord, notamment durant les années à Braunschweig, à définir ses positions théologiques par l'étude surtout de la Bible. Puis se forme chez lui la conviction que ce système théologique doit se traduire dans la réalité sociale. L'agitation sociale et politique, et finalement la lutte armée ne seront pour lui que des moyens, la justification de la violence que le résultat d'un engrenage qui se met en place dès qu'il croit que le Royaume de Dieu doit être établi sur terre. L'examen de sa vie et de son action, la lecture attentive des textes, conduisent à reconnaître la justesse des conclusions que propose Tom Scott :

Müntzer's first-hand experience of the conflicts within Mühlhausen undoubtedly heightened his awareness of the political and social implications of his doctrine, however much his gaze remained fixed upon the triumph of God's sovereignty on earth... He saw the rebellion in South-West Germany as the first sign of righteous retaliation by the common people against their tyrannous and ungodly lords, and he strove to gain the peasantry for his christian social revolution.²²

C'est là une interprétation qui semble bien traduire ce que Müntzer écrivait dans la dernière lettre que nous ayons de lui : la lettre aux habitants de Mühlhausen écrite de sa prison, le 17 mai 1525, trois jours avant son exécution :

Puisqu'il plaît à Dieu de me faire quitter cette vie dans la vraie connaissance de son divin nom et en expiation pour divers abus acceptés par le peuple, qui ne m'a pas bien compris, mais n'a eu en vue que son intérêt particulier, lequel n'aboutit qu'à la ruine de la vérité divine, je suis content du fond du cœur que Dieu en ait décidé ainsi... Frères bien-aimés, il est hautement nécessaire que vous ne subissiez pas de défaite comme celle de Frankenhausen, car cela est sans aucun doute dû au fait que chacun a recherché son intérêt particulier plus que la justification de la chrétienté.²³

Cependant la question demeure toute entière : Müntzer a-t-il été millénariste ? Peut-on trouver son œuvre des traces de millénarisme ?

Le millénarisme de Thomas Müntzer doit être considéré comme un cas d'espèce. On a mentionné plus haut qu'il connaissait les textes visionnaires du Moyen Âge, qu'il appréciait tout

²² Tom Scott, « The "Volksreformation" of Thomas Müntzer in Allstedt and Mühlhausen », *Journal of Ecclesiastical History*, 34, 2, 1983, p. 196 et 204.

²³ Dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 167.

particulièrement le texte commentaire pseudo-joachimite *Super Hieremiam*, qu'il était familier avec un certain prophétisme populaire répandu en son temps. Cependant, il proclame bien plus haut que son inspiration lui vient directement de sa lecture des textes bibliques et de l'action en lui de l'Esprit. C'est ainsi que l'on retrouve chez lui un trait important du millénarisme : un règne terrestre, prochain, des élus. Cela est dit clairement dans le *Manifeste de Prague* :

Ayant lu les histoires des Pères de l'Église, j'y ai trouvé qu'après la mort des apôtres, l'Église virginale et immaculée est rapidement devenue une prostituée par la faute des prêtres... et cela jusqu'à notre époque où Dieu va séparer le bon grain de l'ivraie... Voici le temps de la récolte... c'est dans votre pays que commencera la nouvelle Église apostolique...²⁴

Déjà dans ce *Manifeste*, mais plus encore dans le *Sermon aux princes*, à l'occasion de la présentation de l'interprétation du songe de Nabuchodonosor par Daniel, Müntzer fait appel à l'histoire. Dans une perspective eschatologique fréquente dans le millénarisme classique, il décrit trois périodes historiques : l'Église apostolique, une longue période intermédiaire où règne le mal absolu, et finalement le retour du Christ et l'établissement du monde des élus dans la nouvelle Église apostolique qui est le produit de la conversion à la vraie foi.

[...] le Christ Fils de Dieu et ses Apôtres, et avant lui ses saints prophètes, ont fondé au début une chrétienté authentique et pure et jeté dans le champ le pur froment, c'est-à-dire planté la précieuse parole de Dieu dans le cœur des élus... Mais les serviteurs paresseux et négligents de cette même Église n'ont pas voulu soutenir ni mener à bien cette entreprise... C'est pourquoi ils ont laissé proliférer les dommages causés par les impies, c'est-à-dire l'ivraie, lorsque la pierre angulaire dont parle Isaïe 28 : 16, était encore petite. Certes, elle n'a pas encore rempli complètement le monde, mais elle le remplira très bientôt et le comblera entièrement...²⁵

Plus loin dans ce même sermon et toujours dans le style embrouillé qui est le sien, Müntzer fait à nouveau appel à l'histoire et à la périodisation. Il reprend alors le thème de la succession des

²⁴ Dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 62 et 63.

²⁵ *Sermon aux princes*, dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 86.

empire représentée par la statue composite du songe de Nabuchodonosor. Il affirme que le dernier des empires, le cinquième, est le moment actuel auquel viendra mettre fin la pierre angulaire, décrite dans la prophétie d'Isaïe, qu'il identifie à la pierre qui vient frapper et détruire la statue, et devient une grande montagne (Daniel 2, 34-35). C'est alors l'occasion de présenter ce dernier état du monde :

C'est pourquoi, très chers souverains bien-aimés, tirez vos jugements directement de la bouche de Dieu et ne vous laissez pas égarer par vos prêtres adulateurs ni retenir par des mensonges sur la patience et la bonté de Dieu. Car la pierre arrachée sans main de la montagne est devenue grande... Que devons-nous donc faire maintenant qu'elle est devenue si grande... posez hardiment le pied sur la pierre angulaire, et recherchez la véritable constance que confère le vouloir divin... recherchez seulement sans tarder la justice de Dieu et embrassez résolument la cause de l'Évangile.²⁶

Un sens de l'histoire, selon une courbe bien précise, se dégage ainsi de l'œuvre de Müntzer : depuis les origines marquées par l'unité et l'harmonie, en passant par la décadence et la division qui entraîne le recours au combat et à la violence, jusqu'au retour, à la restauration de l'harmonie sur terre. Ce ne serait sans doute pas forcer la pensée de Müntzer que de lire en tout cela comme la proposition d'un retour à un âge d'or, à un paradis perdu, retour qui ne peut se réaliser sans passer par la révolution. Mais force est de constater que le recours à l'histoire dans la perspective eschatologique d'un dernier temps et du retour à l'âge d'or ne joue pas un rôle déterminant dans l'œuvre et l'action de Müntzer. C'est plutôt une justification de son combat pour établir sur terre le règne des communautés d'élus.

Cependant, là où Müntzer se sépare nettement du millénarisme classique, c'est que jamais il ne décrit nettement cette période historique du règne des élus. Rien non plus dans ses écrits qui laisserait supposer que ce règne sera un temps de bonheur avant l'épreuve finale et le dernier jugement. Ce qui est prédit, de manière vague et en termes généraux qui ne sont que des allusions aux intérêts sociaux qu'on lui a prêtés, c'est un retour à l'Église pure des temps apostoliques. Un autre point sur lequel Müntzer ne s'exprime jamais clairement, c'est celui des souffrances que

²⁶ *Sermon aux princes*, dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 94.

l'individu doit personnellement et intérieurement traverser pour accéder à la vraie foi : seront-elles abolies en ces temps nouveaux ? Plus important encore, le combat auquel Müntzer appelle ne se présente pas comme la réponse des justes à une agression soudaine ou à une intervention divine expresse. Tout se présente plutôt comme la certitude que les temps sont mûrs, que le mal et l'injustice ont atteint un certain paroxysme, que les chrétiens doivent être conscients de l'urgence de rétablir l'harmonie première entre Dieu et les hommes. Dieu soutiendra ses élus en ce combat qui est comme une dernière chance accordée au monde avant que sa colère et son jugement se manifestent. L'eschatologie est présente chez Müntzer, mais pas l'apocalyptique. C'est un peu comme la préoccupation sociale et le souci des paysans et du petit peuple : cela est présent chez Müntzer, mais son but n'est pas d'abord d'améliorer des conditions de vie. Il voit là plutôt une situation de fait, une conjoncture facilitant l'accès à la vraie foi et la manifestation de l'iniquité des impies. De même, la perspective millénariste n'est pas le motif de son œuvre. Ce qui l'anime c'est la nécessité de rétablir l'harmonie détruite par l'homme, sans quoi le jugement de Dieu se manifestera. Il y a chez Müntzer la présence vague d'un certain millénarisme, mais ce qui domine chez lui c'est le prophétisme, et c'est par le biais du prophétisme qu'on atteint au sens de son message.

Müntzer présente certains des traits généralement reconnus du prophétisme. Tout d'abord, il est prophète en ce sens qu'il se perçoit et se présente comme un porteur de la parole de Dieu, comme un intermédiaire entre ce Dieu et les hommes dont le rôle est de dévoiler et d'interpréter l'ordre divin. Il ne se présente pas comme membre d'une organisation sacerdotale, ni comme le porteur d'une ligue de spirituels ou d'une corporation d'artisans ou de paysans ; il y a chez lui, comme chez tous les prophètes, la conscience vive d'une vocation personnelle :

Je me propose d'exposer à la pauvre et misérable chrétienté la connaissance de Dieu et la foi en lui de la manière que Dieu m'a indiquée infailliblement par son témoignage...²⁷

De par son état de prophète, Müntzer vit une forme d'aliénation. Il ne sert aucun intérêt propre, il défend des idées qui sont devenues siennes par communication de l'Esprit. C'est sous l'élan de ce même Esprit qu'il est poussé à des actions en dehors des

²⁷ Lettre au duc Jean, 13 juillet 1524, dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 140.

normes communes dont il se dit responsable mais qu'il n'a pas à justifier devant qui que ce soit²⁸. Le prophétisme de Müntzer ne se contente pas de la parole, du dire qui passe par la prédication. C'est un prophétisme visionnaire, tourné vers l'avenir, qui devient prophétisme de combat, une parole qui veut peser sur les événements, qui ne craint pas, quand le but visé l'exige, d'épouser, en des actes de violence, la cause d'une émancipation politique et économique qui favorise la cause spirituelle qu'il propose et propage. Müntzer est intervenu à l'intérieur d'une continuité, celle de la chrétienté, pour introduire dans cette continuité une rupture qui visait à mettre fin à une dégradation du religieux. Il ne pouvait qu'inquiéter les autorités en place, et d'abord les autorités ecclésiastiques réformées aussi bien que catholiques. Quand la crise latente qu'il a décelée et contribué à pousser à son paroxysme déborde le cadre de la religion pour atteindre le domaine socio-économique, il suscite aussi la répression civile. Müntzer lit cette situation à la manière des prophètes de l'Ancien Testament ; il sait à quelle fin tout cela va le mener, mais investi d'une mission il accepte lucidement la fin qui lui est imposée et tourne son regard vers l'avenir : « [...] il ne faut pas vous scandaliser de ma mort, qui aura eu lieu pour l'avancement des justes et pour l'avertissement des insensés.²⁹ »

À une époque où subsistent des relents de Moyen Âge finissant, c'est sur fond de millénarisme, dans un contexte où le prophétisme a encore du succès, que le commun du peuple a entendu la prédication de Müntzer. Mais quelles qu'aient été les intentions de ce dernier, ce peuple a davantage répondu à l'attrait d'une possible transformation des conditions socio-économiques, accueilli dans ses rangs un appui puissant en la personne de Müntzer, qu'il a cédé à une vision eschatologique ou espéré un retour au paradis perdu. Müntzer n'est pas à classer parmi les prophètes méconnus : il a plutôt été le prophète écouté et suivi pour des raisons qu'il ne voulait pas.

²⁸ Voir la lettre à Frédéric le Sage, 3 août 1524, dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 154.

²⁹ Lettre aux habitants de Mülhausen, 17 mai 1525, dans Lefebvre, *Thomas Müntzer*, p. 167.